

Jana Bodnárová

Nuit de pleine lune

Personnages :

LA VIEILLE FEMME SÉNILE (Ancienne chanteuse et danseuse de swing)

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE (Sculptrice)

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

L'INTELLECTUELLE (égyptologue)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

LA FEMME DE LA CAVE

L'HOMME 1

L'HOMME 2

LA DANSEUSE

DES VOIX

LIEU ET TEMPS : un immeuble HLM et sa cave. Nuit de samedi à dimanche.

LA CHAMBRE BLEUTÉE

(La chambre est plongée dans la pénombre. Soudain, un endroit est éclairé par un tunnel de lumière bleutée, froide, une lumière de pleine lune. Au centre du cylindre de lumière, une vieille femme s'assoit dans son lit. Elle agite les bras, elle se tâte le corps.)

LA VIELLE FEMME SÉNILE

(Effrayée.) Qui suis-je ? Qui suis-je ? Et où... ? *(Soulagée.)* Aaaah, mais c'est moi... *(Courroucée.)* Merde alors ! Bordel de dieu ! Mais va au diable, espèce de monstre ! Maudite chimère ! C'est juste dans ma fenêtre que tu dois te mettre ?! Tu en profites parce que je n'ai plus de rideaux, hein ? On me les a embarqués, il paraît qu'il y avait des kilos de poussière dedans... Espèce de... de pendue ! Enfarinée, va ! Va donc rôder ailleurs ! La pleine lune ! Manquait plus que ça !

(La vieille femme tape sur son édredon les poings fermés. Puis elle se lève, s'approche de la table en traînant les pieds, se sert un verre d'eau. Elle se gargarise puis recrache l'eau par terre. De nouveau elle s'adresse à la lune.)

Tu n'es qu'une... qu'une regardeuse ! Toujours en train d'épier avec ton œil de poisson, d'espion ! Et juste au moment où j'étais en train de rêver de mon petit Ivanko ! Tu aimerais bien voir dans mon cerveau, hein ? Comment c'était, déjà, ce rêve... ?! Je suis assise, bien assise dans notre vieux cellier. J'ai un gros pot de confiture sur les genoux... et lui... mon petit Ivanko... il tient la cuiller de ses deux petites mains et prend dans le pot cette confiture de prunes, si épaisse ... Il s'en gave tellement c'est bon... La frimousse toute barbouillée... Mon... mon petit garçon... *(Elle cherche quelque chose.)* Où est-ce... où est-ce qu'ils ont caché mes cigarettes ?! Ils vont tout me prendre à la fin ! S'ils n'avaient pas vu que je n'étais pas encore morte, ils m'auraient même arraché mes trois dents en or ! Mais moi je n'aurais même pas bougé, pour qu'ils continuent de croire que j'étais vraiment morte. Parce que sinon, ils m'auraient zigouillée pour de bon... Salauds ! Ils sont partout ! Assassins, voleurs... saligauds de criminels ! *(Dans l'agitation, elle trouve enfin ses cigarettes. Elle en allume une et s'apaise immédiatement.)* Ah ! Ils ne les ont pas trouvées ! Et lui... mon Ivanko, pendant tout ce temps, comme il s'en régalaient de cette confiture ! C'est avec les prunes bleues de notre verger que je l'ai faite. Je l'ai fait cuire dans une grosse marmite dans la cour. Papa venait avec un panier de prunes qu'il portait sur la tête. On aurait dit un roi ! Un seigneur ! Il l'a posé à mes pieds, pour moi. Pour moi seulement, pas pour ma

sœur. Pour elle, jamais. Et elle qui lui faisait son soufflé aux prunes. Mélangeait les jaunes d'œuf avec le sucre glace. Battait les blancs. Huit œufs qu'elle mettait. Ou douze ? Le soufflé aux prunes pour papa ! Un parfum comme il n'en a jamais vu, cet immeuble ! Et même si par miracle il devait tenir encore cinq cents ans, il n'en verrait jamais ! Et mon Ivanko qui riait dans mon rêve, avec ses petites dents de souris, toutes noires de confiture... Mon petit bébé ! Où es-tu, mon chéri ? Ce rêve m'a fait voir ton visage, le même que le mien quand j'étais petite. Mais... où sont les photos ? Ils ne vont quand même pas voler des photos, ces saligots de criminels ! Eux, ce qui les intéresse, c'est l'or, rien d'autre ! Alors que chez moi, les murs sont couverts de photos !

(Elle longe les murs sur lesquels de vieilles diapositives sont projetées.)

Elle est où... celle-là... la mienne... celle où j'ai un an... et où je suis toute nue sur une peau d'ours...

(Sur le mur qui se trouve derrière la vieille femme on voit apparaître une photographie où un enfant nu est assis sur une peau de bête.)

C'est papa qui l'a tué, cet ours. Dans la forêt derrière notre maison... Après, ils ont accroché la peau au mur, au-dessus du canapé... Je grandissais à vue d'œil. Je jouais de la guitare sur ce canapé, en mettant le bout de ma tresse dans la gueule de l'ours... Jusqu'à ce que ma sœur, une nuit, me la coupe. Parce que papa n'était content que de moi. Jamais d'elle. Mon bon papa ! Il me caressait, il m'embrassait... Il m'a offert un gramophone, rien que pour moi. On pouvait y mettre douze disques à la fois... Ils descendaient l'un sur l'autre, comme des œufs d'or... Et il y avait toujours de la musique... Moi je dansais. Avec papa ou toute seule, je dansais tout le temps...

(La vieille femme se met à faire des claquettes.) Le docteur m'a dit : si vieille avec un cœur aussi fou ! Et moi : mon cœur bat au rythme du swing. Au rythme de mon Frankieboy... « Saturday night is the loneliest night of the week... » *(Elle chante d'une voix enrouée. Elle entre dans le cylindre de lumière qui s'intensifie jusqu'à devenir blanc incandescent, et au lieu de la vieille femme, on voit une jeune fille, vêtue d'un costume de danseuse de music hall, qui se met à faire des claquettes. L'espace est inondé par la douceuse mélodie de la chanson de Sinatra. Un homme d'une cinquantaine d'année s'approche de la fille et lui pose un revolver sur la nuque. Papa ?! s'écrie la fille. Tout disparaît dans le noir.)*

LA CHAMBRE ROUGE

(Une autre chambre de l'immeuble, éclairée, celle-ci, d'une lumière rouge, dont l'intensité décroît peu à peu. Une jeune fille, belle et nue, se tient dos aux spectateurs dans l'embrasement d'une porte ouverte. Elle parle à son amant qui est sur le point de partir et que l'on ne voit pas.)

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

C'est ta dernière occasion d'admirer ma beauté. Ton amante lunaire... Ciao! Ciao à demain soir...

(Elle a un rire affirmé, perçant, comme d'habitude.)

On va rendre ça encore plus intense, chéri, tu vas voir... Et tu peux nous apporter une pizza... mais surtout pas aux fruits de mer je t'en prie. Ça me fait dégueuler, ces pauvres petites bêtes toutes rabougries dessus ! Et amène une bouteille de rouge avec... Il est bien ton col roulé, tu me le prêteras un jour... T'inquiète, je vais lui faire passer cette odeur d'homme ! *(Elle enfle une longue chemise blanche.)* Tu m'a complètement réveillée, tu sais ? Je vais peut-être me remettre à travailler. Je lui ferais un joli phallus, à ma statue. Mmmmm ! Quelles chaussures ! Je vois que tu n'aimes que les grandes marques. T'as du style ! Eh, attends ! Encore une chose : fais pas de bruit. Il y a une vieille cinglée complètement sénile en face, faut pas qu'elle t'entende, sinon ça va encore être un de ces cirques ! Elle croit qu'il y a des voleurs qui se promènent chez elle sur les murs et au plafond !

(Elle rit, envoyant des baisers à son amant invisible. La voilà à nouveau seule. La chambre est plus claire maintenant, on voit des statues tout autour, des sculptures très réussies, pleines de vie. La jeune femme se promène parmi elles en les touchant du bout des doigts.)

Ouf ! Il m'a complètement rechargé les batteries ! Et j'ai encore la moitié de la nuit devant moi ! En plus, la lune est pleine, ça m'empêche toujours de dormir. Une nuit parfaite pour une nymphomane. Blanche. Vide. Un fantôme de lune, une lumière crue, une odeur de mort. Ouah ! On dit que la peur est un aphrodisiaque. *(Comme une vestale, elle tend les bras vers la lune et lui parle.)*

Que tu es belle, ma sœur, mon amante ! Tu as un corps blême, mélancolique. Dommage que je ne sois pas somnambule, tu m'aurais sortie de cet immeuble pourri, tu m'aurais attirée vers toi. Posée nue dans une fontaine. Entourée de lierre. La nuit sifflerait sa mélodie d'amour et moi au milieu, une statue vivante, brûlante. Une rêveuse aux paupières closes, languissant sous tes cuisses glacées. *(Rire.)* Une immobilité qui serait magnifique, mille fois mieux que toute cette course-poursuite ici. Partout. Cette chasse effrénée. *(Elle retourne parmi les statues.)* Qui a besoin de ça aujourd'hui ? Des minables, tous autant qu'ils sont ! Qui va enfin me

remarquer ?! Et mes statues ? Oui, elles sont ma liberté, mais je la paye cher. Quelle merde, d'être toujours pauvre ! Pouah, et alors ? J'ai l'amour pour me consoler. L'amour libre comme le vent. Et puis le gin *(Elle boit à la bouteille.)* Les friqués d'en haut, ils sont capables de s'acheter un lustre en cristal pour leur chiottes, mais jamais un seul de mes dessins ! Pour qui je fais ça ? Je ne suis pas Narcisse. Et si vraiment ça ne valait rien ? Si c'était à côté de la plaque ? Non, c'est pas vrai ! C'est puissant ! Je suis forte ! Je suis géniale ! *(Elle lance le poing en l'air. Elle se calme, pose son oreille contre le mur, puis, se couvrant les épaules d'un manteau de cuir, elle sort en courant.)*

LA CHAMBRE BLEUTÉE

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

(Debout sur son lit et tremblant de tous ses membres, elle fixe, les yeux grand ouverts, quelqu'un d'invisible.)
Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Je suis une vieille femme ! Je n'ai plus rien ! Je ne peux rien vous donner ! Je... je vais appeler... je vais appeler ma nièce... elle arrive tout de suite... *(La vieille femme se met une main devant la bouche comme si elle tenait un talkie-walkie.)* Ici faucon, ici faucon... à vous... vous me recevez ? Maria ! Tu viens ? Tu es déjà dans le bus ? Tant mieux, tant mieux... Ici faucon, bien reçu... Y'a des voleurs ici. Ils sont montés au plafond, mais je les vois... Oui, je t'entends Maria, d'accord, ma petite Mariette... Je leur dirai, à ces criminels qui n'ont pas honte de s'introduire chez une vieille femme. *(S'adressant aux voleurs invisibles.)* Et voilà ! Vous êtes finis ! Si vous ne foutez pas le camp tout de suite, vous allez vous faire prendre ! Vous avez entendu ce que j'ai dit à ma collègue ?

(Entre la jeune fille excentrique. Dans un nouvel accès de panique, la vieille femme hurle dans son talkie-walkie inexistant.) Ici faucon ! Ici faucon ! À vous ! Je suis en danger de mort ! Maria ? Maaaa-ri-iaaaa ! *(Elle crie d'une voix plaintive, mourante, en s'écroulant lentement sur son édredon. Elle tend ses bras faibles, semblables à des brindilles desséchées, pour se protéger contre la jeune femme qui s'approche.)*

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Mais reprenez-vous ! C'est moi ! Votre voisine !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Comment ? Qui ? *(La jeune femme lui caresse la tête et réussit à la calmer peu à peu.)*

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Votre voisine d'à côté ! C'est vous-même qui m'avez donné la clef. Au cas où il arriverait quelque chose. Vous avez tellement hurlé que j'ai préféré venir voir. On vous entend à travers le mur ! Ça se fait, de brailler comme ça, la nuit, quand tout le monde dort ?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Aaah, mais c'est vous ! La sculptrice qui est un peu... *(Elle frappe sa tempe de son index, la jeune femme rit. Se ranimant, la vieille se met à parler avec enthousiasme.)* Je leur ai fait bien peur, à ces voleurs ! Ils ne sont pas restés une seconde de plus au plafond, ils ont tout de suite filé !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

C'étaient pas des voleurs. C'est mon amant qui vous a fait peur. L'ascenseur ne marche pas, il a dû donner des coups de pied dans la porte. Il vous a réveillée. Vous avez une ouïe de chauve-souris.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Ce n'étaient pas des voleurs ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Mais non ! Qu'est-ce qu'ils pourraient bien trouver dans cette baraque ? Et surtout dans cette chambre pleine de vieilles photos poussiéreuses ! Chez les friqués d'en haut, là je dis pas ! Ça leur ferait un joli coup !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

(Elle tape des mains comme une enfant.) C'était pas les voleurs ! Et, et... c'était qui alors ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Mais c'était mon amant, puisque je vous le dis !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Ah, c'est de la même canaille, les amants !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Vous vous en rappelez encore ?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Moi ? Ma mémoire est nette comme un scalpel ! Tellement que c'en est bien pénible parfois.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Mais voyons... Pour vous, le temps doit aller à l'envers. Vous devez mieux vous rappeler de ce qui s'est passé il y a soixante ans qu'il y a une demi-heure.. *(Elle saisit un petit miroir et observe son visage.)* Allez, dites-moi, ils étaient comment, vos amants du siècle dernier ? *(Rire.)*

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Après le spectacle, ils m'apportaient des bouquets au vestiaire. Et moi je leur tâtais les muscles sous la chemise. Qu'est-ce qu'ils étaient forts ! Et élancés ! Comme des étalons noirs, tout feu tout flamme ! Ce qu'ils pouvaient me serrer dans leurs bras !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Et puis ils vous renversaient directement sur ces énormes bouquets !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Ils ne me renversaient pas du tout. À chaque fois, mon papa était là. Enfin bref. Les histoires d'amour, c'est comme les orages d'été. Un ciel innocent et puis tout à coup le tonnerre, des éclairs ! Un vrai fléau ! Moi aussi, j'aimais bien les miroirs. Quand je me regardais dans la grande glace encadrée de tournesols dorés, je voyais une belle fille. Mon papa le disait aussi... Mais là, je ne vois plus qu'une vieille corneille. Croaaa, croaaa, croaaa ! Elle essaie même de me donner des coups de becs le matin, quand je me maquille les sourcils avec un bout d'allumette brûlée... Mais moi je ferme vite vite l'œil... comme ça... et elle ne peut pas me le becqueter.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Un jour, c'est moi qui vous maquillerai. À cause de cette corneille, c'est l'horreur ce que vous pouvez mettre comme poudre.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Mais c'est rien qu'un brin d'amidon aux joues... Chère enfant... Vous êtes la seule personne qui n'a pas peur de moi... Il paraît que je dis des choses insensées. Que parfois je perds le Nord... Mais pas du tout, ma petite. Si mon papa était en vie, il tomberait amoureux de vous. Il prendrait feu comme une feuille de papier ! Il vous embrasserait les doigts, l'un après l'autre, puis le cou... ici... et là... *(Elle montre des endroits sur son cou.)* Il vous protégerait contre les méchantes gens, il vous offrirait des cadeaux, il vous aimerait... Personne d'autre que vous. D'une manière... terrifiante. Insupportable. Il vous poursuivrait, vous enfermerait ! Il vous tourmenterait ! Jaloux qu'il serait... épris comme un jeune garçon ! Il se pendrait à votre cou, se pendrait à vous. Il serait comme votre chair collée à vos os et à votre cœur ! *(La vieille femme retombe dans une crise.)* Il renverserait vos statues ! Casserait tous vos disques ! Il mettrait en lambeaux le beau costume que vous avez mis pour danser ! Il vous frapperait ! Il vous frapperait, vous cognerait... Il ne vous permettrait jamais de donner jour à Ivanko... Votre bébé, vous seriez obligée de le cacher dans votre tête. Il n'y a que là, que là que mon papa ne

pourrait jamais entrer ! *(Avec douceur.)* Et lui, votre bébé, il aurait votre visage. Il grandirait dans votre cœur... Il vieillirait avec vous... ou il ne vieillirait pas du tout. Comme vous voudriez!

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Oh là, mais qu'est-ce qui vous prend ?! Vous m'entendez ? Calmez-vous ! Je vais appeler un médecin.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

(Se calmant.) Non, pas les blouses blanches, mon Dieu, pas ça ! Plutôt la dame osseuse en noir ! Pour qu'il n'y ait plus rien. Même plus le silence...

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Chut ! Ça va ! Taisez-vous maintenant ! Je vais pas écouter des choses pareilles ! Ok ? Je vous fais un thé et on va se coucher. Ou bien je vous fais boire un coup de gin, hein ? Attendez, je vais le chercher...

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Restez donc là. On va se prendre une goutte de liqueur de noix, de mon élixir!

(Elles boivent en pouffant de rire, la jeune femme fait claquer sa langue et pousse des soupirs.)

Pour concocter ce petit bonheur, il me faut 1,2 l d'alcool à 70°, 170 grammes de noix vertes découpées en petits morceaux, une poignée de pignons, une pincée d'anis, des clous de girofle, de la cannelle... Et je bouche la bouteille pour trois mois.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Ben vous voyez ? Ça ira mieux demain matin. Vous irez vous asseoir au jardin. Vous pourrez donner des graines aux oiseaux. Il y aura des gens autour qui se promèneront.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

(Avec un bonheur d'enfant.) Mais oui... les oiseaux, c'est là ma vraie famille... Parfois il y a même mon Ivanko qui vient me voir. Lui, c'est le merle qui hoche sa petite tête, comme ça...

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Voilà, ça me plaît bien, ça. On boit un coup d'eau pour faire passer cette colle?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Il n'y a pas d'eau dans cet immeuble, c'est du purin ! Faisons plutôt une tisane. Avec un peu de confiture... Et moi je vais m'allonger... soulager mes pieds... Et puis non, laissez tomber la tisane... Mais puisque vous êtes là, passez-moi le sac, là... je préfère l'avoir sous la tête... *(Elle baille.)*

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Ce sac à dos ? Ça ? Qu'est-ce que vous allez en faire ?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE (*Avec enthousiasme.*)

Mais ce sac à dos tout gris, il n'est pas vide, ma petite ! Moi avec les banques, j'ai pas confiance. J'ai jamais eu confiance. J'ai tout mon argent sur moi ! Toujours ! Je prends mon sac à dos et c'est parti !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Sacrée vieille ! Mais vous êtes une vraie performer ! C'est pas possible ça, j'y crois pas ! Une super touriste ! Et un petit pique-nique, ça vous dirait pas ?... demain à la rivière, à l'orée du bois (*Rire.*)

LA VIEILLE FEMME SÉNILE (*Très amusée elle aussi.*)

Caron ne serait pas perdant ! Avec ça, c'est une bonne moitié de la ville qu'il pourrait faire passer sur sa rivière puante... Hi, hi... Je me mets encore un peu de Synthol sur les genoux... On ira... oui, on ira. Demain. Pour un dernier tour du monde... (*L'obscurité tombe progressivement.*)

LA CHAMBRE ÉCLAIRÉE DE BOUGIES

(La cave est bien rangée. Les murs sont décorés de quelques broderies encadrées qui représentent différents adages calligraphiés. Un vase de fleurs sur la table. La vieille femme porte des vêtements méticuleusement propres : une chemise de nuit bien repassée et un châle qui lui couvre les épaules. Une sorte de petit autel qui lui sert de lieu de prière est adossé contre le mur. On entend le piaulement d'un rat.)

LA FEMME DE LA CAVE

Oui, oui, j'arrive tout de suite, Créature divine. Je vais juste allumer les chandelles... Tu n'arrives pas à faire dodo ? Tu as soif ? Tu n'aurais pas faim, tout de même ! Tu as bien dîné, bien mangé... La lune doit être pleine dehors, c'est pour cela que tu es si agité... Même si sa vive clarté n'atteint pas notre petite cave... Moi aussi, j'ai dormi comme une souris sur un sac... J'ai encore mal dans mes jointures... Demain, je vais peut-être rallumer le poêle pour la nuit... Je sais... je sais, Créature divine... si tu dors mal ce soir, c'est aussi parce que je n'ai pas assez chanté ta berceuse... (*Elle se met à chanter d'une voix chevrotante.*) Hélas pour moi, créature déchue, car mes péchés emplissent mon coeur d'une grande douleur (*Elle allume la dernière bougie du chandelier et s'approche de la cage en fil de fer qui abrite le rat.*)

LA FEMME DE LA CAVE

(D'une voix cajoleuse.) Je suis là... là, petite Créature divine... Calme-toi, mon petit, mon gentil, calme-toi... Je suis là près de toi, il ne peut rien t'arriver maintenant... Aucun empoisonneur ne te trouvera ici. Tu ne finiras pas noyé dans un égout. Mais il ne faut pas piauler... Tu vas réveiller tes camarades... Et moi, je ne pourrais pas tous vous nourrir... Les temps sont durs, tu sais ? Même pour les humains ! Je n'ai trouvé que quelques bouteilles aujourd'hui... Et pour un bout de ferraille, je m'écorche les pieds ! Mais on devrait tout de même pouvoir trouver une petite graine ou deux pour toi, Créature divine... *(La vieille femme s'en va en sautillant pour revenir aussitôt avec un petit sac de toile. Elle commence à nourrir le rat.)* Oh, mais quel glouton ! Tu ne ferais que manger ! Cela ne se fait pas de manger la nuit ! La nuit il faut dormir, reprendre des forces... Et la journée travailler et bénir notre bon Seigneur de nous avoir créés comme nous sommes, de nous avoir confié le don de la vie en nous entourant de sa belle Création... Il ne faut pas être triste. La tristesse te privera de tes forces. Tu as du chagrin ? Moi aussi, j'en ai parfois. Mais qu'est-ce que tu veux faire, personne ne veut de nous. Personne n'a besoin... Eh oui, j'aurais pu avoir une fille, ou un fils. Ils se seraient occupés de moi *(Soudainement agitée.)* Si je n'avais pas chassé cet enfant de mon ventre avec une aiguille à tricoter. Une nuit, au bord d'un champ. Cette nuit-là, la lune brillait pareil, une lune folle, folle ! Mais mes parents m'auraient maudite. Le village m'aurait montrée du doigt. Si jeune, seule, sans mari, et un enfant sur les bras ! Mon Dieu, pourquoi ne m'as-tu pas pétrifié les mains ?! Pourquoi m'as-tu abandonnée ? Pourquoi m'as-tu laissé faire ÇA ?! Toi qui vois tout ! Alors pourquoi ?! Pourquoi ? *(Elle s'apaise.)* Et l'autre... celle au visage blanc, tu sais, Créature divine, je la vois parfois à l'aube, quand je m'éveille. Elle me regarde, elle m'appelle... Mais jamais elle ne m'emmène avec elle, loin de ma terrible faute. Attendre me fait peur. De plus en plus peur. Oh !...Et si on mettait un peu la radio ? *(Elle allume la radio et cherche une station diffusant les informations.)* Musique... de la musique partout... ils ne feraient que danser, danser... tandis que le monde se précipite dans un abîme... Rien. Pas d'informations. Qui sait ce qu'ils ont encore combiné aujourd'hui, ces cabochards de politiciens ! Combien de bonnes gens ont-ils jeté dans un monde froid, hostile ! Comme des bêtes traquées ! Les pauvres, qu'est-ce qu'ils ne donneraient pas pour notre petite cave bien douillette ! Combien en ont-ils fusillé aujourd'hui ! Combien en ont-il obligé à descendre dans les rues ?! Tu vois, j'ai encore la tension qui monte... J'ai des tâches rouges autour des yeux, comme une jeunotte. *(La radio grésille quelques mots incompréhensibles.)* Tu entends ça, Créature divine ? Ça grésille, ça fait du bruit. *(Excitée.)* Ils ne veulent pas qu'on sache. Ils préfèrent mettre des brouilleurs. Qu'on ne sache surtout pas ce qu'ils ont encore manigancé. Qu'ils puissent en avoir plus. Toujours plus ! Toujours plus d'argent, à s'en étouffer. Les autres, qu'ils crèvent dans les poubelles. Et moi, je vis

enterrée dans une cave. *(Sanglots.)* Mais comme ça au moins, notre Seigneur pourra me pardonner. Et un jour il me fera voir l'enfant que j'ai rejeté. Il doit grandir au ciel à présent... *(Elle s'apaise peu à peu.)* Bon, encore quelques graines et puis c'est fini ! La gourmandise est un péché ! Nous avons bavardé un peu et maintenant, on va dormir de nouveau... *(Durant son monologue, la vieille femme se met parfois elle aussi une graine dans la bouche. Puis elle recouvre la cage avec un foulard de cachemire et se met à chanter.)* Vient le soir, la nuit descend, bientôt tout s'endort, dans la paix du firmament, Dieu seul veille encore. *(Noir.)*

LA CHAMBRE JAUNE

(La jeune femme mélancolique est étendue sur le sol. Elle tend ses bras vers la lune.)

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Oh, que tu es grande. Forte comme le soleil. Les immeubles et les arbres là-bas doivent être tout argentés dans tes rayons. Tu atiiiiii-res. *(La jeune femme marche maintenant comme sur un trampoline dissimulé dans le sol.)* Je me fiche de savoir si c'est la lune ou le soleil qui me réveille. Je vis dans l'angoisse. Je me sens coupable. *(Elle rit.)* Sans savoir de quoi. Peut-être de moi-même. De me savoir inutile, malade... De ma fenêtre, je vois les gens du quartier. Les vieilles femmes du foyer qui, l'après-midi, se réchauffent au soleil, sur les bancs... Elles se parlent en criant de leur voix d'oiseaux... Les enfants qui courent après les corneilles le long des poubelles. Les gens qui zigzaguent parmi des nuées de voitures garées... Ils sont tellement différents de moi. Ils s'aiment et s'en fichent de savoir que les puissants de ce monde se fichent d'eux... *(S'adressant à la lune.)* Il n'y a que toi à être la même envers tout le monde. Lune la juste ! *(Elle s'efforce à nouveau de rire.)* En fait, je devrais être contente. Ota m'a aidé à trouver cette chambre, rien que pour moi toute seule. Je pourrais peut-être essayer de me remettre à la danse. Rien que dans un bar... Il suffirait de m'imaginer que je danse. Je ferais bouger mon corps comme une poupée mécanique et ici, dedans, au dedans de moi... je serais immobile comme un lac de nuit... un lac où la lune se mire. Comme dans ma chambre, en ce moment... Il faut que je rende à Ota le rouge à lèvres que j'ai chipé dans son sac à main, et les mille couronnes qu'elle laissait traîner comme ça, comme un mouchoir oublié. *(Devant un grand miroir, la jeune femme se farde comme pour un masque de théâtre.)* Je l'ai fait parce qu'elle n'arrête pas de m'envoyer chez le médecin. Elle dit que je vis comme Narcisse. Enfermée en moi-même, perdue en moi-même, obsédée par moi-même. Et puis cette peur, tout le temps. Cette peur de

quelque chose d'inconnu. Complètement figée... Johnny ! Si seulement tu n'étais pas parti ! Mais toi aussi, je t'ai vidé de tes forces. Comme si en moi il y avait un vampire qui aspirait tout. Les gens préfèrent s'enfuir, ils ne veulent pas de mes hallucinations, de mes paniques. *(Elle hurle maintenant, comme dans une crise de psychose.)* Dans ma terreur, je vois des rues et une ville bâties de sable. Même les gens sont de sable... un coup de vent et leurs grains me rentrent dans la bouche. Dans le nez et dans les yeux. Ça brûle, ça fait pleurer. *(Elle tousse violemment.)* Où es-tu, mémé ? Tu étais plus forte que Johnny. Tu étais la plus forte. Il suffisait que tu poses tes mains sur mon visage et leur chaleur faisait fondre cette terrible peur glacée... Tu as disparu, toi aussi. *(Elle appuie ses mains sur son ventre.)* Mes entrailles. Elles sont toutes éteintes, figées... évaporées. Je me sens morte. Comme si je m'étais suicidée. Ce que je n'arrive pas à faire, alors que je ne désire que ça... *(D'une main, elle lisse sa robe jaune.)* On dit que le jaune est la couleur de la dépression. Quand les jours ou les nuits sont jaunes, je n'ai pas envie de parler. Même pas envie de bouger un doigt. Je suis fatiguée, je veux dormir. Dormir très longtemps.

(La jeune femme retrousse sa manche, lève le bras et pose un couteau sur son poignet. Le sang coule. Un drap s'illumine derrière lequel une silhouette d'homme s'agite, tâtant le drap, se pressant contre lui comme pour le transpercer et toucher directement la jeune femme. Celle-ci reste recroquevillée sur le sol. La voix du garçon venant d'un haut-parleur.)

JOHNNY

Ne fais pas ça ! Je t'en supplie, arrête ! Tu ne peux pas faire ça ! Non ! C'est encore cette tentation, il faut en finir ! Pense plutôt à quelque chose de beau...

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Laisse-moi tranquille, Johnny ! Pour moi c'est ÇA le plus beau !

JOHNNY

Non ! Il ne faut pas ! Pas ça !

(La jeune femme finit par panser son poignet blessé avec le bord de sa robe jaune.)

JOHNNY

Pourquoi est-ce que tu ne me laisses même plus te toucher ? Je ne vais pas te faire de mal.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Je sais.

JOHNNY

Alors, pourquoi est-ce que tu n'es plus jamais venue me voir ?

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Je suis comme ça, parfois. Cette nuit est toute entière remplie de lune. Une lune qui attire au dehors. Ça ne serait pas si difficile de se jeter par la fenêtre.

JOHNNY

Tu délires !

(La jeune femme a un rire moqueur.)

JOHNNY

Rappelle-toi plutôt comment ça avait commencé, entre nous. D'une manière si lente, presque hostile.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

À la piscine, la terrasse était bondée. Le soleil brûlait

JOHNNY

Je t'ai demandé si je pouvais m'asseoir. Tu as eu un mouvement d'épaule, très hostile.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Le serveur a monté le son de la radio. Une voix qui parlait des émeutes dans les rues. Des gens qu'on avait frappés.

JOHNNY

Tout ton corps s'était alors tendu. Tu vois, le monde du dehors ne t'est pas complètement indifférent.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Qu'est-ce que t'en sais, toi ! T'es plus simple qu'un ver de terre.

JOHNNY

Mais après, plus tard, quand on dansait... Tu étais gentille. Ça, tu ne pourras pas le nier. Mais tu n'es plus jamais venue. Pourtant, tu ne sais pas à quel point c'est bien que tu sois là, que tu existes. Que tu respires tout doucement. Tes cheveux crépitent. Ils sont beaux. Et tes yeux aussi. Tes oreilles.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Mes oreilles ?!

JOHNNY

Oui. Comme si elles étaient en papier. Comme deux coquillages... Tu ressembles à une fée...

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Difficile de vivre avec une fée.

JOHNNY

Parfois elle devient transparente, elle disparaît.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Quand tu parles... même si ce n'est que dans ma tête... j'ai l'impression que je suis élue, que je serai sauvée.

JOHNNY :

Il faudrait qu'on parte. Loin ou tout près, c'est égal. Mais qu'on aille ailleurs.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Ça existe, un endroit pareil ? Un lieu sûr... au chaud... à l'abri du vent... Et qu'est-ce qu'on va faire, quand l'amour s'arrêtera ? Les gens ne croient pas qu'il puisse s'arrêter, mais il s'arrête... Comment tenir, après ?

JOHNNY

T'es encore en train de faire venir la peur ? Chut ! Arrête de gigoter, calme toi. Toute légère, sans souci...

Allonge-toi sur le dos, détends-toi... voilààà...

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE *(Elle exécute les instructions.)*

Johnny ! Disparais pas, Johnny !... J'appelle au secours...

(La scène s'obscurcit progressivement.)

LA CHAMBRE À LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

(Obscurité. Un chanteur d'opéra entonne un lied langoureux, Ich grolle nicht... La lueur d'un briquet et le bout d'une cigarette allumée dessinent dans l'espace des mouvements rythmés par la musique. La lumière se fait peu à peu. L'Intellectuelle ouvre la bouche et « accompagne » le chanteur : « Je ne me plains, mais mon cœur se brise, l'amour perdu à jamais... Si tu scintilles en éclat de diamant, aucun rayon ne pénètre la nuit de ton cœur, je le sais bien... Et j'ai vu la nuit qui règne dans ton âme, j'ai vu ma mie, ta détresse infinie. » Silence soudain. L'intellectuelle s'approche d'une statue de dalmatien, elle-même vêtue d'une robe de chambre blanche aux taches noires. Elle s'agenouille près du chien, le caresse et l'embrasse.)

L'INTELLECTUELLE

Mmmmm... N'aboie pas ! Chut ! Doucement, mon petit. Moi aussi, j'aimerais la descendre, cette lune (*Elle pointe la lune du doigt et imite le son d'un coup de pistolet.*) C'est elle qui te dérange, n'est-ce pas, mon petit Toutankhamon ? Ne t'inquiète pas ! Je suis là ! Ta maîtresse est là. Ou bien c'est la musique de Schubert qui t'agace ? La voilà éteinte. Une musique fantomatique, puissante... Mon pauvre Schubert. S'il est mort jeune, c'est parce qu'il était génial. Et homosexuel à ce qu'on dit. Toi aussi tu es mort jeune. Magnifique, intelligent, le seul bien que j'avais, qui m'aimait... (*Elle prête l'oreille un instant.*) Encore en train de rire, de se tordre le ventre. Que de paroles vides, creuses. Toutes ces existences creuses de l'autre côté du mur. Mais nous, on n'est pas comme eux, n'est-ce pas ? (*Elle caresse la statue du chien.*) Nous ne voulons pas gaspiller si basement notre vie. Travailler, travailler ! (*Elle s'assoit devant sa machine à écrire.*) Donner de la valeur à sa vie, créer ! Laisser des traces... (*L'hystérie la quitte.*) Des êtres de notre espèce sont partout des étrangers. Nos proches sont morts il y a trois mille ans ; nous sommes seuls, fatalement seuls. Je suis aussi solitaire que le pharaon Akhénaton. Sauf que lui, il avait au moins sa très belle femme, ses filles. Et son dieu unique, Aton, le disque solaire qui parlait du bien et de l'âme. Du bien et de l'âme, ah ah ah ! Je dois préparer une conférence sur la vie quotidienne à Amarna. Sur le pharaon aux cuisses rondes et aux flancs lourds, mais à l'âme plus subtile qu'un souffle de brise. En parler à des étudiants blasés. C'est donner de la confiture aux cochons... (*Elle frappe les touches avec rage, puis elle se lève et déclame d'un ton machinal.*) Je suis une vieille fille, et c'est bien ! Je suis seule, et je suis bien comme ça ! Je suis seule et je suis heureuse ! Et c'est bien ainsi ! Bien... je suis seule... suis seule... seule... (*Noir.*)

LA CHAMBRE ILLUMINÉE PAR UN LUSTRE EN CRISTAL

(*Sonnerie stridente du téléphone. Réveillée en sursaut, la femme parle d'une voix encore voilée de sommeil.*)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Allô ? Oh, chéri, mon minou, c'est toi ? Tu sais que c'est la pleine nuit ici ? Comme il a sonné ce téléphone, ça a fait une peur mortelle à ta petite minette. J'ai d'abord cru qu'on nous volait la voiture, que c'était l'alarme... Puis j'avais l'impression que quelqu'un soufflait derrière la porte... Ce quelqu'un qui viendra me trancher la gorge pour pouvoir s'occuper tranquillement de notre coffre-fort... Puis après j'ai buté contre le nouveau congélo. Au fait, tu n'es pas encore au courant... J'ai acheté un nouveau congélateur coffre. Le temps qu'on retape la cuisine, il devra rester au salon... Il est énorme. Il y a de la place pour trois cochons ! Quoi ? Tu

demandes quel tueur, mon minou ? Que ce ne sont que des stupides délires nocturnes ? Sûr, notre petite bourgade assoupie n'est pas New York, ça c'est une grande vérité, mais je n'ai pas besoin de toi pour le savoir ! Je l'aurais compris ! Quels criminels, tu dis ? Parce que pour toi, petite ville égal petit crime ? Tu crois qu'on ne vole que des poules ici, ou quoi ? Que les mecs du gang, les salauds, les mafieux, vont pas se rendre compte que je suis toute seule ? Toujours toute seule ! Seu-le ! Attends, attends, tu m'as gravement énervée là, faut que je boive un coup... *(Elle attrape une bouteille et boit au goulot.)* Tu veux que je me calme ? Oui, bingo, Danny n'est pas là. Notre petit Daniel est parti avec ses copains à la campagne. Dans un chalet. Quoi ? Lui interdire ? Qu'ils vont lui apprendre à boire, à se droguer ? Que c'est des jeunes vauriens ? Mais c'est encore à moitié des gamins,... Ben tu devrais être là, alors ! *(D'un coup, elle s'anime différemment.)* Hier... hier j'ai amené Danny à la fenêtre. Je l'ai ouverte en grand et je l'ai obligé à regarder. Devine ce que je lui ai demandé ! Moi je blablate ? Tu dis que chaque phrase coûte cher en dollars ? Merde, mais tu veux que je te parle un peu de ton fils ou non ? Je lui ai dit : C'est qui qui a la plus belle voiture de la rue ? Et... et... il m'a dit *(Elle rit.)* que... que c'était la Mazda la plus belle. Et moi je lui dis : Ben tu vois, la nouvelle bagnole qui te plaît, elle appartient à un avocat ! Et voilà, c'est fait ! Il ira faire des études de droit ! C'est décidé. Quoi ? Chez le boss ? Celui qui nous avait invités à sa soirée ? Quand vous êtes entrés au Silver club ? Ouiii, je me rappelle. C'était comme au paradis. Comme il se tenait là, votre boss, encadré de lumière, comme Dieu en personne qui vous tendrait les bras... On s'est tous levé et on a applaudi, comme des vieux cocos. Et ce boss qui hurlait que votre réseau allait recouvrir le monde entier ! Boys, vous êtes les premiers ! Vous êtes les meilleurs ! Vous êtes beaux ! Vous êtes les plus forts ! Une superbe armée, mes boys ! Notre marchandise va envahir le monde entier ! Je vous aime ! *(Elle imite la voix du boss.)* Moi je gueule ? Je ne fais que répéter ce qu'avait dit ton boss ce jour-là. *(Sa voix se brise.)* Pourquoi t'es pas là ? Où est-ce que tu traînes tout le temps, merde ?! Je garde cette maison et notre coffre-fort avec comme le chien des Baskerville... Va au diable avec ton boss... Je m'en fous de savoir que vous serez au Golden club. Que vous serez au top ! *(Ses mains tremblent, elle attrape une boîte de médicaments.)* Connerie ! Même ces saloperies de pilules sont finies ! Il faut que j'avale des bagues en or, ou quoi ? Je me sens pas bien, moi. J'ai peur... Il se passe des choses terribles. Tu sais qu'ils peuvent très bien venir là, ces criminels. Ils me flinguent et ils ont plus qu'à me foutre au congélo dans le salon. Ma bagnole saute et il restera même pas de quoi remplir mon cercueil. Quand est-ce que tu reviens ? Je ne veux pas être seule. Allô ! Allô ! Tu m'entends ? Tu m'as entendue ? Allô !

(Dans le silence qui s'installe, on entend frapper à la porte. Terrifiée, la femme se recroqueville sur elle-même, rentre sa tête dans ses épaules. Dans l'obscurité les coups résonnent de plus en plus fort.)

DEUXIÈME PARTIE

LA CHAMBRE DANS LA CAVE

(On entend frapper à la porte. La femme de la cave se dresse brusquement sur son lit. Lissant ses cheveux décoiffés, elle se lève péniblement.)

LA FEMME DE LA CAVE

Un hôte chez toi, c'est Dieu sous ton toit !

(Elle va vers la porte en traînant les pieds, une bougie allumée à la main. La Femme d'entrepreneur entre, essoufflée et en sueur, le coffre-fort dans les bras.)

LA FEMME DE LA CAVE

Oh, mais c'est vous, ma chère voisine ? Vous qui êtes si belle, toujours couverte d'or et de fourrures !

Vous dans ma pauvre petite cave ?!

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

(S'asseyant sur son coffre-fort, soufflant et visiblement troublée.)

Vous... personne ne vous a annoncé la nouvelle... tout à l'heure ?

LA FEMME DE LA CAVE

Ici, personne n'annonce de nouvelles. Sauf ma chère petite radio.

(Elle se dirige vers sa radio et l'embrasse.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Mais moi, ils sont venus me dire qu'il y avait une bombe dans notre immeuble. Qu'on devait quitter nos appartements. Mais enfin quelle brutalité, vous imaginez ?! Ces terroristes, il faudrait tous les fusiller une bonne fois pour toutes ! Comme des rats !

(On entend le piaulement du rat.)

LA FEMME DE LA CAVE

C'est la Créature divine qui m'appelle. *(S'adressant à son rat.)* Ne t'inquiète pas, ce n'est pas de toi qu'on parle. Personne ne te fera de mal tant que je suis de ce monde.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Qui ? Qu'est-ce que... ? À qui vous parlez, là ?

LA FEMME DE LA CAVE

C'est mon petit raton. Mon locataire.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Bon Dieu ! Des souris ! J'aurais dû m'en douter ! Il fallait s'y attendre aussi, dans une cave !

(De nouveau on frappe à la porte. Entre la Jeune femme excentrique, soutenant la Vieille femme qui porte son sac à dos.)

LA FEMME DE LA CAVE *(Ouvrant grand ses bras.)*

Un hôte chez toi, c'est Dieu sous ton toit ! Venez, entrez donc... ! Les bonnes gens sont partout chez eux. Vous aussi, vous avez une bombe chez vous, comme madame ? *(Elle veut débarrasser la Vieille femme de son sac.)*

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Non ! Non ! On ne touche pas à mon sac à dos ! Je ne laisserai pas une de ces traîne-misère tripoter mon sac !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Chuuuuuut !

(Elle aide la vieille femme à poser son fardeau.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

L'immeuble est toujours debout ? Mais qu'est-ce qui se passe là-haut, enfin ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

S'il avait déjà sauté, on n'aurait pas pu entrer dans ce blockhaus, vous ne croyez pas ?

LA FEMME DE LA CAVE

Bah, quelqu'un finirait bien par nous déterrer. Ils parlent souvent de tremblements de terre dans ma petite radio, et les gens on les déterre toujours. Ils ont des chiens spécialement dressés pour ça.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

C'est certainement dirigé contre nous. Quelqu'un veut nous faire peur ! Pour pouvoir ensuite faire du chantage ! Tout le monde envie les entrepreneurs, alors qu'il n'y a vraiment pas de quoi.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Et c'est quoi le truc sur lequel vous êtes assise ? (*Elle donne un coup de pied au coffre-fort.*) Pas une caisse de patates, j'imagine ! Beurk ! Une grosse cagnotte pleine de fric !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Toujours aussi forte en gueule ! Je ne vous ai pas parlé, à vous. Occupez-vous donc de vos pauvres statues ! Si au moins vous étiez capable de faire une belle statue ! Mais vous, c'est toujours d'une perversité !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Fermez-la, sinon cette jeune fille va vous la boucler avec de la glaise. Elle vous en badigeonnera toute entière et ensuite elle vous coulera dans le plâtre.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Non, mais quelle insolence ! Vous êtes vieille, vous puez et en plus vous vous permettez de... !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Hé oh, ladies. Faites un effort pour répandre plus de noblesse dans l'obscurité ambiante...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Arrêtez de vous la jouer animatrice de mode, vous ! Toute la baraque est au courant que vous changez d'amant comme de sous-vêtement.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Non. Comme de papillons. Après usage, je les épingle... Comme ça ! Seriez-vous jalouse par hasard ? Mais vous avez de la chance, je suis généreuse. Si vous voulez, je vous en offre un exemplaire. Je vous l'emballe même dans un papier-cadeau. Celui de ce soir par exemple.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Vas-y, vas-y ! Fonce ma fille, fonce !

LA FEMME DE LA CAVE

Mes chères voisines, un peu moins de bruit s'il vous plaît. Nous n'entendrons même pas la bombe exploser, si vous continuez de la sorte. Et si on buvait un peu de limonade à la fleur de sureau ? C'est une boisson douce, délicate...

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Une boisson douce qui vous fait délicatement pisser...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Ça vous passera, cette envie de rire. Vous avez oublié ce qu'on a au-dessus de la tête ? Et pourquoi on est dans ce trou ? Avec cette folle qui vit avec un rat ?

LA FEMME DE LA CAVE

Vous, ne dites rien sur la Créature divine ! Que connaissez-vous de ces pauvres petites bêtes, comment elles luttent dans le noir et dans l'humidité des égouts, comment elles doivent être rusées et vigilantes... Elles ont même appris à digérer le poison ! *(On frappe encore à la porte. C'est l'Intellectuelle qui entre, la statue de dalmatien dans les bras. Les femmes l'entourent rapidement, la touchent du bout des doigts. L'Intellectuelle porte sa robe de chambre blanche aux taches noires qui la fait ressembler à son chien.)*

L'INTELLECTUELLE

Bonsoir. Ou bien bonjour ? On ne sait même plus comment saluer...

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

C'est dans cette fraction du temps que la nuit se fait la plus douce. L'atmosphère de la Terre est au faîte de son calme... Nos intestins ont déjà accompli la plus grossière de leurs tâches... Nous sommes subtiles, très subtiles...

LA FEMME DE LA CAVE

(Caressant la statue du chien.) Mais comme il ressemble à Toutankhamon, c'est extraordinaire !

Comme s'il était vivant ! Qui l'a créé ainsi ?

(L'Intellectuelle montre du doigt la Jeune femme excentrique.)

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Vous voyez ? Et vous qui disiez du mal des statues de notre voisine !

LA FEMME DE LA CAVE

Comme vous alliez bien ensemble avec ce pauvre Toutankhamon, quand vous sortiez vous promener !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Celui-là ? Mais il était complètement aveugle, il tenait à peine sur ses quatre pattes...

LA FEMME DE LA CAVE

Comme s'il était vivant ! Pauvre petit ! *(Elle caresse la statue.)*

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Ce dalmatien, c'était un très beau modèle. Si ça avait été un homme, il aurait été à moi ! *(Elle s'enlace elle-même.)*

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Qu'est-ce que je disais ? Complètement possédée par le sexe

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Mais puisqu'elle est jeune. Par quoi devrait-elle être possédée, si ce n'est par l'amour ? Moi aussi, j'aurais aimé être possédée par l'amour. J'ai essayé. Souvent... Mais mon papa a fini par flinguer tous mes amants.

(Elle fait des claquettes en chantant Saturday night, la chanson de Sinatra.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Je ne vais pas écouter cette vieille cinglée ! Si ça se trouve, il y a vraiment une bombe là-haut. Ça va tout réduire en miettes, nos apparts, nos meubles, notre congélateur... Quelle ruine mon mari va retrouver à son retour ? Il est parti aux États-Unis, vous savez ? C'est QUELQU'UN, lui !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Votre coffre-fort survivra à tout, ne vous inquiétez pas !

LA FEMME DE LA CAVE

Oui ! Elle a raison. Il existe d'ailleurs une bombe qui ne détruit rien. Aucun objet. Seuls les vivants meurent.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Eh ben vous voyez ? Arrêtez donc de vous rengorger avec votre vendeur de savonnettes !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Alors là, c'est le comble ! *(Elle se rue sur la Jeune femme excentrique qui se défend énergiquement pendant que la Vieille femme sénile, enthousiasmée, sautille sur place.)*

LA FEMME DE LA CAVE

Femmes de Dieu ! N'avez-vous pas honte ? Pire que des chiens !

L'INTELLECTUELLE

C'est comme chez les fous, ici. Des affects non maîtrisés. J'aurai dû rester avec Toutankhamon auprès de mes livres. Bombe ou pas bombe...

LA FEMME DE LA CAVE

Couvrez-lui les yeux, à ce petit Toutankhamon. Il ne doit pas voir cela, sinon il va hurler dans son paradis canin !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE *(Agitant les bras comme un grand oiseau.)*

Chut ! Chuuuuut ! Hé oh ! Silleeeence !

(Noir: On entend comme des piailllements étouffés, des frottements contre la porte. La femme de la cave ouvre doucement la porte sur l'obscurité. La Jeune femme mélancolique se faufile dans l'entrebâillement et, avançant timidement le long du mur, se recroqueville sans rien dire à côté de la cage du rat.)

LA FEMME DE LA CAVE

Malheureuse enfant ! Vous non plus, vous n'avez pas été épargnée par cette sinistre annonce.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

La porte d'entrée est toujours bloquée ? Vous n'avez pas pu sortir ?

LA FEMME DE LA CAVE

Pauvre petite, elle tremble comme une feuille.

L'INTELLECTUELLE *(Sur un ton déclamatoire.)*

D'intensité variable, la peur est la plus fréquente des réactions émotionnelles de défense. Elle va de l'inquiétude ou de l'appréhension légère à l'effarouchement ou la crainte, et parfois jusqu'à l'épouvante et la peur panique. La peur est provoquée par des stimuli qui entraînent la douleur, l'inconfort, ou qui signalent le danger. Une peur ainsi déclenchée est généralement désignée comme objective. Elle est à l'origine des réactions de défense passives – telle que la paralysie – ou bien actives – comme l'attaque ou la fuite. Lorsque la peur n'a pas de fondements rationnels, comme le vertige, la peur du dentiste, etc., et qu'elle ne provient pas d'une ignorance ou d'un manque d'expérience, on la nomme subjective – peur malade ou phobie. Une angoisse qui n'est pas liée à un objet particulier est également une peur subjective.

LA FEMME DE LA CAVE

Que vous êtes sage, Madame le Docteur ! Savoir ainsi scruter l'âme humaine ! Et certains disent que vous ne vous intéressez qu'aux anciens Égyptiens !

(Pendant ce temps-là, la vieille femme arpente le sol. Les autres l'observent.)

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Chacune aura son territoire. Et elle n'en débordera pas tant que les autres ne le lui permettront pas. MOI, j'ai toujours été libre. JE déteste la collectivité. J'ai été danseuse en solo et chanteuse de swing, figurez-vous ! L'orchestre était à mes pieds !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Mais quelle ineptie ! Et les murs, on va les inventer ? On n'est quand même pas toutes devenues des aliénées, comme cette pauvre sotte, là, près de la cage ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Vous voulez pas arrêter un peu, avec vos insultes ? Si on n'a pas sa caisse de fric sous le cul, on est des malades, des déchets humains pour vous ?

LA FEMME DE LA CAVE

Vous en êtes encore à vous crêper le chignon, chères voisines ? Venez, prions un peu... La prière unit les cœurs...

L'INTELLECTUELLE

Oui, nous sommes peut-être plus authentiques sans mots. Pendant qu'on se tait encore.

(Elle recommence à déclamer.)

À qui parlerais-je aujourd'hui

Les cœurs sont avides

Chacun prend les biens de son prochain

À qui parlerais-je aujourd'hui

Les justes sont partis

Le pays est la proie de l'iniquité

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

(Elle applaudit.) Bravo ! Bravo ! Comme au théâtre ! Le Petit caveau de la poésie.

L'INTELLECTUELLE

(Elle s'incline comme pour saluer un public.) Ce n'était qu'un petit extrait du *Dialogue du désespéré...*

Un document égyptien, connu sous le nom de Papyrus de Berlin numéro 3024.

LA FEMME DE LA CAVE

Oh là, j'ai oublié d'arroser mon bégonia.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

À quoi bon un bégonia, si personne ne le voit dans ce taudis !?

VIEILLE FEMME

De toute façon il va crever sans soleil !

(L'Intellectuelle s'est approchée de la Jeune femme mélancolique et lui caresse les cheveux.)

L'INTELLECTUELLE

La mort est aujourd'hui devant moi,

Comme l'odeur de la myrrhe,

Comme un abri un jour de grand vent.

La mort est aujourd'hui devant moi,

Comme une éclaircie du ciel,

Comme un mystère soudain dévoilé.

MUSIQUE

(La Femme de la cave fond en larmes, se jetant à genoux devant son petit autel. Durant la déclamation du poème, la Vieille femme sénile a commencé une danse triste, rejointe bientôt par la Jeune femme excentrique. La Femme d'entrepreneur se presse les paumes contre le visage, tandis que la Jeune femme mélancolique écoute comme enchantée.)

L'INTELLECTUELLE

En vérité, Celui qui Habite l'Intérieur

Celui qui Sait,

Ne sera pas rejeté

Quand il s'adressera

À Rê

(Une voix au mégaphone arrive d'en haut.)

VOIX

Allô, allô. C'est la police qui vous parle. Nous demandons aux habitants de l'immeuble n'ayant pas encore quitté leur appartement, de le faire immédiatement. Leur vie est en danger. Un risque d'explosion nous a été signalé par téléphone.

(L'annonce est répétée. Les femmes se recroquevillent, se couchent par terre. Bruits d'une foule qui avance à pas pressés. Quelques coups de feu. La Femme d'entrepreneur se lève d'un bond et se jette contre la porte comme pour la retenir de son corps.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

On ne peut plus accueillir personne ici. On étoufferait dans cet enfer ! Mon mari est aux Etats-Unis, c'est un pays riche. Mon mari nous achètera à tous une nouvelle maison quand il reviendra. *(Elle éclate en sanglots. La Femme de la cave s'approche en rampant et essaye de la consoler.)*

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

C'est vous ! C'est à cause de vous qu'on en est là ! Avec vos discours sur la mort. Comme si elle pouvait guérir... Comme si c'était ... juste... traverser un jardin...

L'INTELLECTUELLE

Vous avez très bien compris. Remarquable, vu votre état de confusion mentale !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Confusion vous-même ! C'est vous qui êtes toute embrouillée avec tous vos bouquins ! Pas moi ! Moi je ne veux pas mourir. Ça ne me fait pas plaisir du tout !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Vous trouvez pas ça bizarre ? Ils font descendre les gens et après ils ne laissent sortir personne ! Si vraiment il y a une bombe, c'est une belle connerie, non ?

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Vous croyez ? Ils... ils veulent nous sacrifier ?! C'est un piège ?

LA FEMME DE LA CAVE

Un être humain ne pourrait pas faire cela. *(Elle chante d'une voix chevrotante.)* Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi....

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Arrêtez-moi ces beugleries d'enterrement !

LA FEMME DE LA CAVE

Ce n'est pas gentil de se moquer de moi... Nous sommes sur le même canot.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

(D'un ton moqueur.) Qu'est-ce que je vous disais tout à l'heure ? Un dernier tour du monde. Moi j'ai ce qu'il faut pour Caron, moi oui. *(Elle caresse son sac-à-dos. La Jeune femme excentrique entreprend de la coiffer.)* Oui, faites-moi belle. Papa aimait bien me voir coiffée avec de grandes boucles. Couleur vieil or. Il me regardait de ses yeux sombres qui étaient exactement les mêmes que les miens. Il me souriait de ses lèvres ourlées comme les miennes. J'ai son nez arqué et ses grandes oreilles. Il m'a enchaînée à lui et il m'a traînée... Toute la vie il m'a traînée. Il me tirait loin de tous et loin de tout... Loin... vers lui... Même là, je peux sentir son âme. Elle vole tout près... si près...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Fourrez-lui ses cheveux dans la bouche, à cette sorcière. C'est à devenir dingue ! Tout ce délire de cinglée. Ça vous donne des frissons dans le dos...

LA VIEILLE FEMME SÉNILE *(S'adressant à la Jeune femme excentrique.)*

Qui êtes vous madame ? Pourquoi me tirez-vous de la sorte ? *(Sa colère monte.)* Vous enviez ma chevelure, c'est bien ça ? Je vais m'occuper personnellement de vous faire sortir de ce théâtre, vous allez voir !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Hé oh ! Réveillez-vous ! C'est moi. *(Elle frappe la tempe de la Vieille femme de son index.)* Vous êtes encore ailleurs ? Vous voulez qu'on aille voir un médecin ?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Non, pas les blouses blanches, non !

LA FEMME DE LA CAVE

Elle est toute brouillée, la pauvre. Comme si la vieillesse ne nous suffisait pas, à nous deux. Il faut encore que la maladie s'y joigne. Bon, je pense que je vais me reposer un peu. Ce n'est pas encore l'aube, je le sens. De toute manière, ce qui doit être sera. Résister? À quoi bon.

(Elle se blottit sous son édredon. Les autres femmes s'immobilisent. Dans la musique qui surgit soudain, elles ressemblent aux statues. La Jeune femme mélancolique avance de quelques pas, suivie par l'Intellectuelle.)

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

J'ai bien aimé ce que vous disiez tout à l'heure. C'était comme... une douce pluie ...

L'INTELLECTUELLE

J'ai remarqué. Tu étais la plus attentive.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Parlez ! Parlez encore cette autre langue d'un autre monde.

L'INTELLECTUELLE

Moi aussi, les anciens Égyptiens m'attirent comme un aimant. Ils sont toujours là pour pallier au manque de présent.

(Elle déclame.)

Nul ne revient de là-bas

Nous dire leur condition,

Nous dire leurs besoins,

Apaiser nos cœurs

Jusqu'à ce que nous allions,

Nous aussi,

Là où tous s'en vont...

C'est l'énigme de la tombe du pharaon Antef. *Le chant du harpiste.* Ça ne fait pas longtemps que tu habites ici, n'est-ce pas ? On ne sait rien de toi. Mais je crois que j'ai compris ce qui te fascine. La mort, hein ? *(L'Intellectuelle a soudain l'allure d'un oiseau de proie.)* La vie te fait plus peur qu'elle.

Je me trompe ? Hein, je me trompe ? Sinon, dis-le ! Pourquoi ne veux-tu pas entendre d'anciens vers d'amour ?

Qu'il est doux, mon amour,

De plonger dans l'eau auprès de toi

Et d'en ressortir tenant un poisson rouge,

Splendide entre mes doigts,

Oh mon ami, mon bien-aimé

Viens et regarde moi

Chants d'amour. L'ostrakon du Caire. Toi, l'amour te fait peur. Moi, j'en parle à l'université. Quelle est la différence entre nous ?

Si tu cours après ta bien-aimée

Vole vers nous

Avant que nos mains aient claqué quatre fois

La Déesse dorée te la donnera

Mon amour

Et moi j'ai claqué des mains. Toute ma vie. Mais je ne me suis pas attirée d'époux... Moi, la Déesse d'or ne m'a donnée à personne. Est-ce que c'est juste, ma fille ? Et toi, si jeune, si belle, tu fuis devant l'amour. Alors, est-ce que je me trompe ? Mais enfin, dis quelque chose !

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Plus jamais de psychanalyse. Ils me donnent envie de vomir. Ils m'ont démontée jusqu'à la plus petite pièce. Mais pour rassembler tout ça, il n'y a plus personne.

L'INTELLECTUELLE

Mais voyons, l'humain n'est quand même pas une machine.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Une poupée en chiffon, plutôt. Manipulée par des fils invisibles.

L'INTELLECTUELLE

Comme celle-là ? *(De son doigt elle indique la Femme d'entrepreneur, qui saute sur place dans une sorte d'enchaînement d'aérobic avec de larges mouvements de bras.)*

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Être en forme ! Être forte ! En toutes circonstances ! Être en bonne santé, être belle ! Être une femme !
Être en forme ! Être forte ! En toutes circonstances ! Être en forme ! Être forte ! En forme ! Tou – ti –
ra – très – bien ... Te – nir – bon !

L'INTELLECTUELLE

Vivre dans ses illusions !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Illusions pleines de fric ! Se mentir ! Encore ! Toujours plus ! Vas-y ! Tiens bon ! Respire ! Un, deux, trois... Ne respire plus !

(La Vieille femme rit d'un rire enfantin ; assise sur son sac-à-dos, elle imite les exercices de la Femme d'entrepreneur.)

LA FEMME DE LA CAVE *(Sortant de son sommeil.)*

Oh, mais vous êtes vraiment obligées de faire autant de chahut, mes chères ? Je viens juste de m'assoupir. Avez-vous oublié pourquoi vous êtes là cette nuit ? Il vous faudrait prier plutôt, demander la miséricorde à notre Seigneur... *(Elle sort des aiguilles et se met à tricoter.)* Bon, je vais au moins faire un bout de couverture pour la Créature divine... Qu'est-ce qu'elle est donc devenue, cette bombe ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Mais ce n'était qu'un canular, j'ai capté ! Une connerie de blague ridicule ! Pff ! On va quand même pas continuer à prendre ça au sérieux !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Je suis du même avis. Ça fait combien de temps que nous sommes enfermées dans ce taudis ? Si c'était vrai, cette histoire de bombe, elle aurait déjà explosé, et depuis bien longtemps, non ? Et il est quand même impensable que ça arrive comme ça, sans rien ! Nous ne sommes coupables de rien ! De rien ! Avons-nous tué quelqu'un ? Nous, des criminelles ? Jamais !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Si on n'est pas coupables, alors il est pas juste, votre bon Dieu. Vous m'entendez ? Il devrait nous guider vers la lumière.

LA FEMME DE LA CAVE

N'allez pas houspiller notre bon Seigneur. Il sait très bien pourquoi il nous met à l'épreuve, nous qui avons péché.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Oui, nous sommes tellement égarées et sans défense... des mouches. Bzzzzzz... Éprouvées, toutes des pécheresses...

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Et quel serait votre péché à vous ? Hein ? Allez-y, dites-le ! Si on doit crever, faisons-nous au moins une dernière confession. La confession avant la fin. C'est ce que vous faites dans vos églises, il paraît...

L'INTELLECTUELLE

De quoi pourrait-elle bien être coupable, elle. La sainte de la cave.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Il paraît que vos propres enfants vous ont chassée. C'est ce qu'on raconte dans l'immeuble.

LA FEMME DE LA CAVE

(Soudain troublée.) Qu'avez-vous à faire de mes enfants ! Je n'ai pas d'enfants, moi, et puis qu'est-ce que vous en savez ! Mais taisez-vous, enfin ! Vous faites tout pourrir, tout ce que vous approchez, vous l'aspergez de poison ! Laissez-moi donc tranquille ! Et puis partez d'ici !

(La Jeune femme mélancolique s'approche de la Femme de la cave qui sanglote sur son lit, et la caresse.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Ho, ho, ho ! C'est une vipère qui vous a piquée ou quoi ? Vous devriez être contente de ne pas avoir d'enfants ! Ils sont d'une avidité ! Ils veulent tout avoir et vous, vous avez beau vous échine pour eux, ça ne suffit jamais... Gâtés, tous autant qu'ils sont !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Bâtards ! Salauds de fainéants ! Toujours aux crochets de leur mère ! Mais mon Ivanko, ma petite fleur, il est différent, lui ! Il n'est pas de ce monde.

LA FEMME DE LA CAVE

Vous avez des enfants ?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Non ! Seulement mon Ivanko... ici... *(Elle montre sa tête.)*

L'INTELLECTUELLE

Mais il y a de quoi écrire une thèse là-dessus ! L'enfant irréalisé ! L'enfant de pure imagination !

L'enfant abstrait ! L'enfant des rêves !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Tant que vous n'avez pas un enfant en chair et en os, vous en savez que dalle sur les enfants !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

En chair et en os ! Mes cinq futurs enfants seront pure énergie et amour, si vous êtes capable d'imaginer ça... Je saurai tout sur eux, comme eux sur moi. Ça aussi, ce serait un sujet pour une thèse ? Et vous au fait, vous en êtes où, vous ? Quel serait le sujet sur vous, pour une recherche ? Mais non, vous allez plutôt disséquer notre petite timide, notre craintive... *(Se tournant vers la Jeune femme mélancolique.)* Nous toutes ! Et vous – un vrai sphinx !

L'INTELLECTUELLE

Pourquoi devrais-je m'ouvrir à vous ? Je n'en vois pas la moindre raison.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Oui, il vous faudrait parler de vos rêves érotiques. Vieille fille desséchée ! Le ventre calciné !

L'INTELLECTUELLE

Vous, vous... sac à fric !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Aucun homme ne saurait blesser une femme comme le fait une autre femme ! Dès que ça commence à chauffer.

L'INTELLECTUELLE

Vous pouvez vous les garder vos maximes ingénues. Vous, et vos confessions ! Je ne reste pas une seconde de plus dans cet endroit !

(Elle prend la statue dans ses bras. La Jeune femme mélancolique la suit toujours de près.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Et emmenez votre ombre aussi, l'autre folle.

LA FEMME DE LA CAVE *(Caressant la Jeune femme mélancolique.)*

Ne t'en fais pas, mon enfant ! C'est la peur qui rend les humains pires que des loups. Je ne dormirai plus cette nuit. Je vais allumer encore une chandelle pour qu'elle dissipe les ondes de colère dans cette chambrette...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

(Elle s'adosse à la porte.) Mon œil ! Vous voulez sortir ? Ça ne sera pas si facile ! Vous risqueriez de trahir notre cachette. *(Elle écoute, l'oreille collée à la porte.)* Il y a... un insupportable... un terrible... silence... Comme si tout était fini.

(Recroquevillée sur le sol, la Jeune femme mélancolique se balance doucement sur ses talons en chantonant. L'Intellectuelle caresse son chien, la Femme de la cave prie devant une grande bougie d'église, pendant que la Femme d'entrepreneur protège son coffre-fort de tout son corps.)

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Si c'est la Fin, si tout est fini... Quel soulagement... Oui, je vais Tout vous dire ! J'ai tué mon père. Et pas qu'une fois, cent fois je l'ai tué ! Parce que lui m'a tuée cent fois ! Il a tout brûlé autour de moi, c'en était insupportable, cette brûlure ! Et il n'y avait personne, personne à qui le dire...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Mais qu'est-ce qui vous prend, maudite vieille ?! Je... nous... tous les enfants normaux aiment leurs pères... Vous êtes complètement malade, vous racontez n'importe quoi...

L'INTELLECTUELLE

Vous ne comprendrez donc jamais rien ! Vous n'imaginez même pas ce que ça veut dire aimer par haine, aimer en possédé... aimer l'inceste ! Personne ne vous a tourmentée, vous ! Au contraire, c'est vous qui les mettez tous au garde-à-vous, dans votre petite famille. Vous leur faites tous danser vos danses chamaniques autour de ce coffre-fort. Dans votre misérable cage dorée.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Mais vous n'allez pas arrêter ? Toujours pas ? Vous croyez que parce que vous vous fourrez la tête de trucs que d'autres ont écrit et que vous avez des diplômes encadrés pleins les murs, ça vous donne le droit de me prendre pour une merde ? Tout le monde est jaloux. Qu'est-ce que vous en savez de ce que je vis ? Mais je ne me laisse pas aller. Je ne couine pas, moi. Je suis dure parce que tout est dur autour. Et tout ce que je fais, c'est pour mon enfant que je le fais. Tout ce fric si durement gagné, je le donne aux tueurs en noir, pour que mon Danny soit en sécurité ! Qu'ils ne brûlent pas notre magasin ! Que notre voiture n'explose pas !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

De toute façon, un jour il vous dira ciao.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Comment ? Qui ça ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

(D'un ton sarcastique.) La chair et les os gâtés. *(Se tournant vers la Jeune femme mélancolique.)* Hé, fillette ! Te bouffe pas les ongles ! C'est toi-même que tu bouffes. T'es toute silencieuse, là, comme une plume.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Je n'ai pas envie de parler.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Ça, j'ai capté. On pourrait être sœurs, nous deux. Tu n'es pas beaucoup plus jeune que moi. Je pourrais peut-être devenir meilleure, avec toi. Moins folle...

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

(pour la première fois, elle a l'air amusée.) Moins folle dis-tu ? Mais c'est moi qu'ils veulent caser avec les fous.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Vous êtes toutes dérangées. Des comme vous ne font qu'attirer des problèmes aux autres.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Quoi ?! Vous, avec votre caisse de fric, vous seriez malheureuse ? *(Se tournant vers l'Intellectuelle.)*

Hé, la sage ! C'est bien vrai que l'art est le dernier îlot de la liberté humaine, n'est-ce pas ? Partout ailleurs, on est manipulés. Mais pas dans la vraie création, hein ?

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Bla, bla, bla... Mon dieu, il y aurait pas une bouteille quelque part ? S'en jeter un tout petit... juste pour se remonter le moral.

L'INTELLECTUELLE *(Avec un intérêt malsain.)*

Vous buvez ? En cachette ? Elles picolaient aussi, les Égyptiennes. Elles buvaient de la bière. Même la belle Nefertiti en sirotait pendant qu'une esclave lui mettait du rouge aux lèvres, du noir aux sourcils, et qu'une autre lui poudrait les épaules d'une poudre d'or... Après elles n'avaient plus qu'à la vêtir d'un voile transparent, et elle était prête à charmer son mari – le pharaon Akhénaton – avec le fruit de la mandragore. Mais il était peut-être bien plus amoureux de Aton, son seul dieu, le disque solaire. Celui qui par ses rayons donne vie à la terre, et parle de l'âme et du bien aux hommes...

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Je pourrais en faire un tableau, de tout ça. Pffou, moi aussi, il me manque mon gin. J'en ai quelques bouteilles, là-haut.

LA FEMME DE LA CAVE

Oh, une petite goutte de rhum, on doit pouvoir en trouver ici aussi. Vous n'allez pas monter pour ça. Qui sait ce qui a bien pu se passer là-haut !

(Elle sort une bouteille que les femmes se font passer, en buvant au goulot. L'ambiance devient soudain amicale.)

De loin, on entend des chiens aboyer avec rage. L'aboiement monte très haut, puis s'estompe peu à peu jusqu'à disparaître. Quelqu'un essaie d'ouvrir la porte, puis, n'y arrivant pas, y donne des coups violents.)

LA FEMME DE LA CAVE

On frappe à la porte, sous la lune qui brille. J'entends hennir un cheval. Un cavalier !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Ça va pas, non ? Un cavalier dans une cave ?

(Bruit de coups contre la porte. Apeurées, les femmes se regroupent rapidement.)

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

C'est eux ! Ils vont toutes nous jeter dans mon congélateur !

L'INTELLECTUELLE

Qui êtes-vous ? Tant que vous ne parlerez pas, nous n'ouvrirons pas !

(Deux hommes masqués font irruption dans la pièce. Les femmes ressemblent maintenant à une poignée d'oiseaux transis de froid. Les hommes sont vêtus de costumes moulants en cuir, des chaînes autour des hanches.)

L'HOMME 2

Ouah ! Des nanas ! Que des nanas ! Comme dans un bordel !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Non. Non, mon dieu... ! Nous n'avons rien...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Non mais j'ai déjà été rackettée !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Mais... ce ne seraient pas les... ceux qui... qui arrachent les dents en or aux vivants ? *(Elle se couvre la bouche de ses deux mains en poussant des gémissements étouffés.)*

L'HOMME 1

Silence ! Les mains en l'air ! Mains en l'air je vous dis !

(Les femmes lèvent leurs bras tandis que les hommes tournent autour d'elles en les observant.)

L'HOMME 2

Comme des petits citrons. Des jeunes... des plus jeunes encore... oh là, même des *(Il regarde les visages des vieilles femmes.)* même des vieilles sorcières !

L'INTELLECTUELLE

Qui êtes-vous ? Nous ne dirons rien à personne. Ne nous faites pas de mal...

L'HOMME 2

Putain, il fait noir ici ! Et puis froid ! Un vrai enfer de glace ! Oui, au fait, qui sommes-nous ? Tu vas lui dire ?

L'HOMME 1

Raconte pas n'importe quoi ! Rien n'est encore joué. Écoute. *(Un silence fantomatique s'installe un instant.)* On a au moins réussi à semer les chiens ! Ils ont failli nous couper la voie, les salauds !

(Tout le monde s'immobilise et écoute le silence.)

L'HOMME 2

Ils ont dû abandonner. On les a eus.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Cette bombe, dans notre immeuble... c'est vous... ?

L'HOMME 2

Quelle bombe ? Tu te crois à la guerre, beauté ? T'aimerais savoir... Alors moi je vais te...

L'HOMME 1

(Il détache sa chaîne et donne un coup sec à son compagnon.)

T'es un peu trop bavard, toi. Et si elle faisait partie du complot ? Ça conspire de partout, il faut faire confiance à personne. À personne ! On va s'en sortir... Si tu gâches pas tout...

L'INTELLECTUELLE

Un bel exemple de paranoïa, on dirait.

(L'Homme 1 se retourne et d'un seul mouvement lui enroule la chaîne au cou.)

L'HOMME 1

Sale garce ! Tu vas pas me donner des leçons, toi ! Pas à moi ! Je vais te transformer en osselets, tu vas voir ! Si je te dis que tout le monde est paranoïaque, c'est que c'est sûr et prouvé. Dans ce monde pourri, si tu te comportes normalement, t'es un malade, t'es ridicule ! Ridicule !

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Vous êtes en fuite ? Là, dehors, tout s'est écroulé pour vous ? Moi aussi, je fuis...

L'HOMME 2 *(Rire.)*

On l'emmène ? Puisqu'elle insiste... Après tout, elle est pas si moche que ça ! On va lui fabriquer une cagoule pour sa petite gueule ? Avec les bas qu'on enlèvera de ses petites pattes ? *(Il touche le ventre et les cuisses de la jeune femme, lui retrousse la jupe, lui arrache ses bas. Elle se débat désespérément.)*

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Laissez la tranquille ! Je vais vous mordre...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Mais taisez-vous, nom de Dieu ! Ne les provoquez pas ! Vous êtes complètement folle de dire ça ! Ils vont toutes nous tuer !

LA FEMME DE LA CAVE

Non ! Par pitié ! Ayez pitié de nous !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Mon mari vous offrira un wagon entier de savons de luxe... Si vous ne me faites pas de mal. Vous n'allez pas me faire mal ?

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Je vais danser avec vous. Je vais faire des claquettes. Pour vous, seulement pour vous, si vous nous laissez tranquilles. You are a heaven to me, come with me while the moon is on the sea... *(Elle se met à chanter la chanson de Sinatra en esquissant des pas de danse. L'Homme 1 fait claquer sa chaîne dans l'air. L'Homme 2 tourne sur lui-même en se pressant la tête de ses mains.)*

L'HOMME 1

Assez ! Ça suffit ! Silence !

L'HOMME 2

On va quand même pas écouter ces conneries, non ? Je les bâillonne, ces bonnes femmes ?

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Personne ne saura que vous êtes venus là. Si vous avez tué quelqu'un...

LA FEMME DE LA CAVE

Taisez-vous, ma fille, vous blasphémez ! Notre Seigneur est le pur bien. C'est certainement l'œuvre de Satan... Ces malheureuses et étranges personnes sont seulement victimes de son charme maléfique !

L'HOMME 2

(D'un ton moqueur.) J'ai tué ma mère, si vous voulez tout...

LA FEMME DE LA CAVE

Oh mon bon Seigneur ! Quelle abomination !

L'HOMME 1

Ta gueule, abruti ! Arrête tes conneries !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Moi je voulais tuer mon papa. Seulement je ne savais pas comment m'y prendre.

(Elle pointe son parapluie contre le dos de l'Homme 2.)

L'HOMME 2

Putain, elle m'a fait peur, la vieille !

L'HOMME 1

Reculer, sorcière !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Il fait vraiment froid ici. Et noir. Il faudrait plus de lumière.

L'HOMME 2

T'aurais dû rester à la plage, ma belle. *(Rire.)*

L'HOMME 1

Ta gueule, je te dis ! Laisse tomber les nanas ! C'est pas notre affaire.

L'INTELLECTUELLE

Oui, maîtrisez-vous ! Vous êtes en compagnie de femmes.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

De dames !

(Les hommes éclatent de rire, tournent sur eux-mêmes.)

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Tournez ! Plus vite ! Encore ! Que c'est dur de faire couler le feu de sa tête...

L'HOMME 2

Tu parles en vers ou quoi, merde ! Tu... tu vas arrêter de m'énervier ! Tu vas arrêter !

(L'Homme 2 attrape le pauvre tissu blanc qui couvre la table et l'enroule autour des épaules et de la tête de la jeune femme. Elle restera avec cette cagoule sur la tête jusqu'à la fin de la pièce.)

L'HOMME 1 *(Rire.)*

C'est là qu'elle est la plus belle ! Une statue qui respire ! Avant on aurait dit une souris. Là, elle serait même excitante.

(Un moment, la jeune femme se débat sous la nappe. Puis elle s'immobilise complètement. On voit qu'elle a du mal à respirer à travers le tissu..)

L'HOMME 2

Et les autres, je leur enfilerai un sac sur la gueule ?

(Les femmes poussent des cris aigus. L'Homme 2 renverse l'Intellectuelle au sol.)

L'INTELLECTUELLE

Du calme ! Tranquille, Ok ? Je pourrais vous proposer une bonne affaire. La police va revenir, c'est une question de minutes. Ils sont peut-être déjà en train de guetter derrière le mur ! Peut-être que tout l'immeuble est encerclé par des commandos en noir. Mais vous... vous pouvez négocier ! Et on va vous être utiles. Mais vous allez nous donner quelque chose en échange.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Eh oui, de nos jours, on n'a rien sans rien. C'est l'époque.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Des bandits de premier ordre ! Négocier, ça oui, alors ! *(Elle applaudit.)*

L'INTELLECTUELLE

Regardez... moi, certaines d'entre nous... vous pouvez nous prendre en otages. Vous allez demander des voitures, de l'argent... beaucoup d'argent... un passage libre à la frontière...

(L'Homme 2 a un fou rire.)

L'HOMME 1

Arrête, toi là ! Et toi, continues !

L'INTELLECTUELLE

Qu'est-ce que vous voulez de plus ? J'ai tout dit ! Plus ce que vous avez fait est grave, plus vous pourrez négocier. Demander plus.

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Capito ?

LA FEMME DE LA CAVE

Mais qu'est-ce que vous dites, ma douce ? À quoi vous les incitez ? Vous, qui êtes si cultivée...

L'INTELLECTUELLE

Toute ma vie enfermée dans des bibliothèques. Là-bas, dans un pays riche, nous partagerons le butin, et chacun prendra son chemin. Moi, j'irai au Sud ! Regarder enfin les divinités du temple de pierre, droit dans leurs yeux de granit. Je ne les ai jamais vraiment vues, alors que je sais tout sur le règne de celui qui les a fait faire, magiques. J'ai fait une thèse sur la lutte de Ramsès contre les Hittites. Et sur ses palais merveilleux où planent les fantômes, l'odeur du jasmin et de la mort ! Abou Simbel, Memphis, Louxor, Karnak... ! Remonter le Nil en bateau, mon Dieu ! Entrer dans la fraîcheur des pyramides tandis que l'air du dehors tremble dans la chaleur assassine... Boire une tasse de thé à la fleur d'hibiscus... entendre le chant du muezzin du haut de la mosquée... se perdre dans le tumulte du marché pour se fondre ensuite dans le silence de la ville des morts... Regarder le disque solaire glisser sur les roches nues... Contempler les eaux du Nil bercées en vagues alanguies... S'asseoir dans une felouque avec un garçon noir de Nubie, pour remonter le Nil... Les Égyptiens croyaient qu'on pouvait ainsi atteindre le centre de la Terre et le centre de l'homme... Fuir cette prison de solitude grise ! Dans certaines circonstances, je pourrais même m'imaginer mourir sur le Nil. *(Elle rit.)*

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Vous m'emmènerez avec vous ? On ira sur le Nil ensemble. Je vais vendre l'appartement et convaincre ma mère... Elle me donnera de l'argent. Elle n'est peut-être plus la même qu'avant... En été, quand il y avait des guêpes et qu'elles tombaient dans son verre, elle les sortait une par une et les coupait en quatre, au couteau... Elles agitaient les pattes et elle en était toute contente... Moi aussi, j'étais obligée de les couper. Elle les détestait à un point. Et puis moi aussi, elle s'est mise à me détester, un peu.

LA FEMME DE LA CAVE

Moi je voudrais seulement aller à la maison ! Au bord du champ, il y a quatre tilleuls. Il y a une croix au milieu et sur la croix, notre Seigneur en pierre. La pierre est enduite de chaux, et notre bon Seigneur, on dirait que c'est un mort de cent ans. Blanc comme la mort. Sous ses pieds crucifiés, je mettais souvent des petites roses en papier crépon. Il y avait l'odeur des champs, des tilleuls... Autour de moi, les charrettes cahotaient et moi... j'étais comme une enfant. Je voudrais m'asseoir encore une

fois sous les tilleuls et pleurer de tout mon cœur... Là, au bord du champ. Là, où une nuit, la lune a brillé comme une folle.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Comme cette nuit.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Oui, oui ! Moi non plus, je ne veux pas croupir pour l'éternité dans cette ville pourrie. Dans ce calme plat qui pue. Je sens en moi la force d'être Différente ! Parce qu'ici, il faut surtout pas se démarquer. Sinon, tchac. *(Elle esquisse le geste de se couper la tête.)* Déjà au collège c'était comme ça. En sixième, j'écrivais des polars, il y en avait un qui s'appelait : Méfiez-vous de l'école, ça peut être un meurtre ! L'institut était très zélée, elle a mis une remarque dans mon cahier : caractère explosif, enfant inadaptée.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR *(S'adressant aux hommes.)*

Vous voyez ici une Artiste avec un A majuscule comme il en existe peu.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

T'en veux une dans la gueule ? Grosse vache capitaliste ! Fasciste !

L'HOMME 2

Ouais, bien dit, ma petite minette ! T'apprends vite ! *(Il applaudit en riant d'un gros rire.)* Tu me plais bien, toi !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

New York ! Ça, j'aimerais bien ! Le haut lieu des artistes ! Vivre à Soho ou dans les quartiers voisins... là, où ÇA germe... là où inventer est une condition pour vivre... tout comme l'oxygène pour respirer... Être totalement free !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

On se promènerait sur la 41^{ème}, sur la 42^{ème}, sur la 92^{ème} ou la 105^{ème} avenue. N'est-ce pas ? On naviguerait dans Manhattan comme deux belles galères. Des artistes, vous comprenez?!

L'HOMME 1 *(Rire .)*

L'INTELLECTUELLE

(D'un ton moqueur.) Et vous trouveriez peut-être de quoi dormir dans un carton, sous les pieds des passants.

L'HOMME 2

Viens là, toi. Viens, tu seras pas mal avec moi. LÀ-BAS, tu ne seras jamais qu'une mendiante.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE *(Amusée, elle mime la « vision ».)*

T'es seule. Toute seule. Et vieille. Terriblement vieille. Essaye de tenir encore un hiver. T'es vieille et faible. Et t'as nulle part où aller. Et t'as nulle part où aller. T'as nulle part où aller! *(Elle rit, flirte avec l'Homme 2.)*

L'INTELLECTUELLE

Si vous ne nous fracassez pas le crâne, les flics vous laisseront sortir de cette cave.

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE

Une bête fauve qui ouvre grand sa gueule...

L'HOMME 1

Vous y captez quelque chose, à celle-là ? C'est quoi ce qu'elle baragouine tout le temps ?

(Il se tourne vers la jeune femme et lui crie dans l'oreille.) Tais toi, sinon je t'étouffe pour de bon !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Tu connais New York et mon Frankie boy, mon petit ? Est-ce qu'il est encore vivant ? Je lui ferais la bise. Je ne danserais que pour lui. Et je pardonnerais tout à mon destin, même mon papa et son terrible amour... Frankie boy... Mon tendre, mon doux... tellement homme et tellement musical... Célèbre jusqu'au vertige, et ça dès la première fois qu'il est monté sur la scène du Paramount... *(Elle commence à chanter Moonlight in Vermont.)*... people who meet at this road are so hypnotical by her lovely... moonlight in her mind... Non ! Quelque chose de plus charmant. Autumn in New York that brings a promise of new love... Non ! Quelque chose de plus gai ! Quelque chose pour nous ! It's nice to go trav'ling... to Paris, London and Rome is nice...

Oui, on sera gaies, je ne serai plus jamais triste. Moi, dix fois, cent fois exécutée par papa... *(Elle rit.)*

On va toutes mettre des belles robes. Des robes de fête pour un voyage de fête. Moi qui ne sors plus de cette maison ! Et il me reste encore ma robe de brocart. Des plumes d'autruche autour du décolleté...

C'est papa qui me l'a achetée, à Paris. Quand il était consul.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Vous serez sexy... Moi aussi, je suis sexy... j'aime l'amooooouuur...

(Elle provoque et séduit l'Homme 2. Ils se caressent, s'embrassent, dansent ensemble. Pendant un court moment, tout le monde danse.)

L'HOMME 1

Abruti ! T'as oublié qui on est ? Laisse tomber les poules ! Elles te font tourner la tête ? Même cette vieille sorcière ? Ça suffit ! Arrêtez !

L'INTELLECTUELLE

Ce n'est qu'un jeu. On joue quand on a trop peur.

LA FEMME DE LA CAVE

Le désespoir conduit aux sombres pensées et nous fait mal agir.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

C'est la sainte de la cave, vous savez ?

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE *(Répétant à travers sa cagoule.)* Sortir de là, sortir de là, sortir de là ...

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Des contacts ! Pour décrocher des contrats, il faut des contacts ! Parce que là, enfermés dans cette petite ville... Petite ville, petites affaires ! *(S'adressant aux hommes.)* Et puis plus personne n'est pur de nos jours, n'est-ce pas ? Tout le monde est mouillé dans quelque chose. Du moins tous ceux qui n'acceptent pas de jouer les pauvres. C'est ridicule ! Vraiment ridicule ! *(Personne ne rit.)*

L'INTELLECTUELLE

Vous voyez ? Nous sommes à vous. Il faut encore voir... à quel point vous leur faites peur... aux gens du dehors...

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

Alors ? Vous avez tué ? J'ai bien deviné ?

L'INTELLECTUELLE

Que ressent un assassin ? C'est comme s'il avait franchi la frontière Suprême ? Comme Dieu en personne ?

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

N'importe quoi ! Perdons pas de temps !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Vous avez dévalisé une banque ? Vous avez plus d'argent que moi ? Parce que moi... moi j'ai de l'argent ici...

(La Jeune femme excentrique l'empêche d'ouvrir son sac. La Femme d'entrepreneur se rassoit sur son coffre-fort.)

L'HOMME 1

J'en ai assez de ces baratins ! Tu vois pas ? Elles sont en train de nous ensorceler !

L'HOMME 2

Non, on n'a pas tué, mes petites chéries ! Mais si on se rattrapait avec l'une d'entre vous ? Ça leur foutrait la trouille à ces bâtards de flics ! Ils feraient dans leur froc en voyant une jolie petite tête bien tranchée.

(Poussant des cris, les femmes se réfugient dans un coin. L'Homme 2 attrape la Jeune femme mélancolique.)

L'HOMME 2

Je te le ferais vite, ma chérie. Sans douleur. Comme si t'étais une vierge et moi ton premier graaand amour... Les doigts bien appuyées sur cette gorge maigrichonne et cric !*(Ils tombent ensemble par terre.)*

L'INTELLECTUELLE

Tu l'auras pas, salaud !

L'HOMME 2

Comment que tu me parles ?! Attends, je vais te l'arranger, cette vieille gueule décrépite. *(Il sort un couteau et fait des « dessins » sur le visage de la femme.)*

L'INTELLECTUELLE

Je vais te tuer, espèce de fumier !

LA VIEILLE FEMME SÉNILE

Tenez-le bien ! On va le tuer ensemble ! Je lui tiens les jambes !

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE

(Lui mordant les mains.) Je vais le mordre comme un chien enragé ! Qu'il crève !

(La Jeune femme mélancolique allume un bout de journal et l'approche du visage de l'homme.)

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE *(Avec une dureté inattendue.)*

Qu'il brûle, sale rat !

LA FEMME D'ENTREPRENEUR

Je vais lui crever ses saletés d'yeux de cochon ! *(A plusieurs reprises, elle plante ses doigts dans les yeux de l'Homme 2. Il hurle de douleur.)*

L'HOMME 2

Arrête-les ! Elles vont vraiment me tuer ! Arghhhhhh...

(L'Homme 1 est plié en deux dans un éclat de rire. La Femme de la cave tourne autour de lui en le liant de son fil de laine. Le rat se met à piauler dans sa cage, les femmes hurlent dans un accès de folie meurtrière. Elles font tomber le deuxième homme et les attachent tous les deux avec leurs propres chaînes.)

(Noir. Au-dessus de l'espace de la scène se lève, tremblant, le disque solaire. Au-dessous de lui, tous les personnages apparaissent comme des silhouettes immobiles. Toutes les voix seront maintenant retransmises par haut-parleur.)

LA FEMME DE LA CAVE

Le soleil s'est levé. Je le sens ! À ce moment précis, le soleil vient de se lever. La nuit de samedi est finie. La nuit est finie.

LA FEMME D'ENTREPRENEUR *(Interrompant la dernière phrase de la Femme de la cave.)*

Le cauchemar a disparu. Le cauchemar est derrière nous.

LA JEUNE FEMME EXCENTRIQUE *(Commençant elle aussi ses paroles avec les derniers mots de la réplique précédente.)*

Nous sommes délivrées ! Nous sommes libres ! *(Rire.)*

LA JEUNE FEMME MÉLANCOLIQUE *(Parlant alors que la Jeune femme excentrique rit encore.)*

Parler de l'âme et du bien... Parler de l'âme et du bien...

L'INTELLECTUELLE

(Elle récite l'hymne au soleil d'Akhénaton.)

Tu te lèves magnifique à l'horizon,
Soleil vivant, à l'origine de toute vie !
Sitôt levé à l'orient,
Tu emplis tout le pays de ta beauté
Tu es beau, grand, brillant,
Dominant tout l'univers.
Tes rayons embrassent les pays
Jusqu'aux confins de ta création.
Toi qui es Rê, tu les soumets tout entiers,
Et les enchaîne pour ton fils aimé.

Tu apparais et c'est le jour,
Tu resplendis, toi le soleil
Donnant tes rayons tu chasses les ténèbres
Et le Double-Pays est en fête.
Les hommes s'éveillent,
Les voilà debout.
Sitôt leur corps purifié,
Ils revêtent leurs habits.
Ils saluent ton lever, soleil,
La terre entière se met à l'ouvrage...

(Musique. Sous des « épées » de lumière colorée, on voit les acteurs sortir – comme on sort d'un rêve – de la cave.)

FIN